

tout du suffrage de M^r. de Buffon, qui dans la même page (qui le croiroit ?) nous dit en termes exprès : *L'eau de la mer tient en dissolution des particules de terre qui, combinées avec la matiere animale, concourent à former les coquilles.* Il ne s'agit plus, comme on voit, de convertir le liquide en solide, c'est le solide (des particules de terre) qui se change en un autre solide. . . . Encore un moment de réflexion.

Toutes les matieres qui se convertissent en chaux, ont été formées dans l'eau. Rien de plus calcaire que les œufs, les ossemens des

comme telle ; aussi la mettent-ils tous au nombre des élémens, ou principes primitifs. — L'eau pure, dit Mr. l'abbé Para, paroît être un assemblage de particules homogènes, indissolubles, inflexibles. Théorie des êtres sensibles. T. 2, p. 252. — On trouvera les mêmes observations dans le *Dictionnaire des fossiles* de Mr. Bertrand, art. *Terreau*, où ce savant auteur confirme cette doctrine par une expérience démonstrative. Il n'y a que des empiriques ou des alchymistes, qui puissent croire à la transmutation de l'eau en terre. — Je ne m'arrêterai pas à réfuter la vieille imagination du décroissement insensible de la mer, démenti par le fait & la comparaison de la géographie ancienne avec la moderne. Des villes placées, il y a trois mille ans, sur le rivage de la mer, le sont encore aujourd'hui ; Marseille, Cadix, Ostie, Smyrne, Tyr, Sidon, Alexandrie, Bizance &c, sont toujours des ports. Il est de fait que par des causes locales un rivage s'affaisse, un autre s'élève ; & c'est la raison pourquoi Ravenne, Damiette, Aigues-Mortes &c, ne touchent plus à la mer ; mais cet élément fait bien faire payer sa retraite à d'autres rivages.